


LA SEMAINE AGRICOLE



L'ORGANE DE LA CAMPAGNE

Cultivateurs, Correspondez avec nous !

Ecrire pour le laboureur c'est faire l'aumône aux pauvres

VOL. IV.

MONTRÉAL, VENDREDI, 13 OCTOBRE 1871.

No. 13

SOMMAIRE du No. 13—13 Octobre 1871.

Agronomie.	
AGRICULTURE PROPREMENT DITE.....	173
LA FRAUDE DANS LE COMMERCE DES GRAINES. —Charles Baltet.....	174
Notes de la Semaine.	
L'EXPOSITION PROVINCIALE DE QUÉBEC.— Gallinacés.....	175
DE "L'OPINION PUBLIQUE".....	176
PILULES PURGATIVES DE PARSON.....	176
QUESTIONS.—Joachim Bissonnette.....	177
DÉLIBÉRATIONS AGRICOLES.....	177
SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTÉ DE BEAU- HARNOIS.....	178
Histoire Naturelle.	
ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE DU CHEVAL.....	178
LES MARCHÉS DE LA PROVINCE.....	179

Departement des Douanes.

OTTAWA 13 Octobre 1871.
L'escompte autorisé sur les Envois Américains
usqu'à avis contraire, est de 13 par cent.
R. S. M. B. JUHETTE,
Commissaire des Douanes.

Agriculture proprement dite.

Extraits du " *Livre de la Ferme* " par Joi-
gnaux préparés spécialement pour la *Se-
maine Agricole*.

Les qualités incontestables des che-
vaux dits de pur sang ne sont donc
point les conséquences de ce principe
imaginaire, indépendant de leur con-
stitution anatomique, rêvé par les
hippologues, et que la physiologie ex-
périmentale, ne saurait admettre ;
elles dérivent, comme celles de tous
les autres animaux, de l'empire rigou-
reux des lois de la sélection, en dehors
desquelles lois ces qualités ne peuvent
être conservées, du propre aveu des
créatures de la chimère du pur sang.
Il n'est pas nécessaire d'insister pour
le démontrer davantage. Il est clair
maintenant, dans l'esprit de tout lec-
teur non prévenu, que les conditions
propres au cheval arabe, au cheval
anglais, sont le fait, comme celles qui
caractérisent toutes les races de la
même espèce ou des autres arrivées à
un haut degré de spécialisation, non

point d'une pureté originelle dont la
certitude ne repose sur rien, mais bien
de la gymnastique fonctionnelle, de
l'éducation qui est la base de tout per-
fectionnement. Il est non moins clair
que la puissance de transmission hé-
réditaire de ces conditions est en rap-
port avec leur fixité, avec leur constan-
ce, mais aussi avec les autres cir-
constances de la sélection. L'idée
émise d'un principe animateur tou-
jours identique et aussi puissant,
quelle que soit la forme dans laquelle
il s'incarne, est une monstruosité phy-
siologique, que ceux qui l'ont conçue
se chargent eux-mêmes de contredire
à chaque instant.

Telle est pourtant la base de la doc-
trine du croisement substituée par
nos modernes hippologues à celle de
Bourgelat, et adoptée par les zootech-
niciens partisans de l'entité du sang,
qu'ils n'ont pas comprise. Dans cette
doctrine, toutes les races dégénérées,
—c'est-à-dire nos races indigènes sans
exception,—doivent être amenées à la
perfection par ce qu'ils appellent un
sang noble. Ils n'ont pas pris garde
que l'expression toute métaphorique
de pur sang ne s'applique, en réalité,
qu'à l'excitabilité nerveuse qui, pour
être arrivée au plus haut degré chez
le cheval ainsi qualifié, ne lui est ce-
pendant pas exclusive. Cette excita-
bilité nerveuse très-développée, seule
est un fait, comme celui de sa puis-
sance héréditaire ; mais loin qu'elle
soit un principe indépendant dont l'ex-
istence est absolument incompréhensi-
ble, le physiologiste ne saurait en
séparer l'idée de la forme du système
nerveux, qui se transmet par voie
d'hérédité comme toutes les autres
formes. Étendre donc l'expression de
pur sang aux animaux de boucherie,
par exemple, c'est commettre une de
ces confusions qui, pour être très-com-
munes dans la zootechnie rendue si
obscur par de telles subtilités, n'en
sont que plus déplorable.

Dans le langage hippique, dire d'un
cheval qu'il a du sang, cela signifie
qu'il est d'une énergie plus ou moins

considérable, et cela se dit des che-
vaux appartenant à toutes les races ;
seulement, le pur sang, en d'autres
termes, ainsi que nous l'avons vu, la
plus forte somme possible d'énergie,
ne se rencontre, d'après les hippolo-
gues, que chez le cheval noble d'Ar-
abie, ou chez l'anglais, qui en est sui-
vant eux le pur descendant.

Nous avons insisté sur la concep-
tion du pur sang, parce qu'elle est la
base de la doctrine du croisement
quand même, qui a passé à peu près
intacte dans la zootechnie empirique,
avec son langage et ses prétentions.
Nous allons exposer maintenant cette
doctrine, et nous verrons mesurer ma-
thématiquement les proportions du
sang, absolument comme si la géné-
ration était une combinaison chimi-
que entre deux éléments bien déter-
minés, dont la quotité pût être éva-
luée par l'analyse d'une manière
exacte, et comme si la race à amélio-
rer, dans cet acte, ne devait concou-
rir à la procréation que dans la limi-
te précise des proportions qu'elle au-
rait conservées lors d'une précédente
combinaison.

Dans la doctrine nouvelle, ainsi
que dans l'ancienne, le croisement
s'opère nécessairement par les mâles ;
mais il n'a plus seulement pour but
de régénérer la race du pays par l'in-
troduction d'étalons étrangers. On se
propose, en l'effectuant, de perfection-
ner la race locale par son absorption
aussi avancée que possible dans le
type propre à la race des mâles. Quel-
que loin que soit poussée cette absorp-
tion par une suite de générations croi-
sées, le résultat ne s'en maintiendrait
point, s'il était abandonné à lui-mê-
me ; il y a nécessité de revenir de
temps en temps à la souche amélio-
ratrice : c'est ce que l'école appelle *raf-
fraichir le sang*. La raison en est que
les produits des croisements possèdent
à un moindre degré que les races pu-
res la faculté de transmettre leurs
qualités, et rétrogradent d'autant plus
facilement que les deux races croisées